



PRÔNE

POUR

LE QUATORZIEME DIMANCHE

APRÈS

LA PENTECÔTE.

Le Service de DIEU.

Quærite primùm regnum Dei & justitiam ejus.

*Cherchez premièrement le Royaume de Dieu,
& sa justice. (En S. Matthieu, ch. 6.)*

LA plus sérieuse, la plus indispensable, ou, pour mieux dire, l'unique affaire que nous ayons dans ce monde, c'est de mériter, par nos bonnes œuvres, la couronne de justice que Dieu réserve dans le Ciel à ceux qui l'auront fidèlement servi sur la terre, & par conséquent de nous attacher au

b vj

36 QUATORZIEME DIMANCHE

service de Dieu, puisque c'est-là le seul moyen qui puisse nous conduire à la vie éternelle. Vous le sçavez, mes chers Paroissiens, vous le dites, vos enfans le répètent, & les plus grands pécheurs conviennent qu'il faut par-dessus tout chercher le royaume du Ciel, & sauver son ame. D'où vient donc que nous voyons si peu de Chrétiens chercher ce Royaume & cette justice, en vivant avec piété en J. C., & en suivant les maximes de l'Evangile ? c'est que la plupart des Chrétiens regardent le service de Dieu comme un service dur & désagréable, quoique lui-même nous assure que son joug est plein de douceur, que son fardeau est léger, & que nous y trouverons le repos de nos ames. Examinons les choses de près, & voyons lequel des deux mene une vie plus dure, ou celui qui remplit avec fidélité les devoirs du Christianisme, ou celui qui les abandonne pour suivre les passions & vivre à sa liberté.



VENEZ donc, mon cher Enfant, voyez les choses comme elles sont, & apprenez une bonne fois à ne pas vous faire un monstre de la piété, pendant qu'elle n'a rien qui, loin de vous effrayer, ne soit fait au contraire pour gagner votre cœur, pour vous attirer & vous attacher à elle.

L.
REFLEXION.

Si je vous disois qu'en vous attachant au service de Dieu, vous serez obligé d'abandonner tout ce que vous avez, & tout ce que vous aimez dans le monde, votre état & votre fortune, vos amis & votre famille, tous les plaisirs, tous les agrémens dont vous pouvez jouir sur la terre, pour n'avoir de commerce qu'avec Dieu, le prier du matin au soir, ne penser qu'à lui, passer le reste de vos jours dans la retraite & la pénitence; il y auroit de quoi vous effrayer. Et cependant si cela étoit absolument nécessaire pour sauver votre ame, encore faudroit-il bien vous y résoudre: car après tout, qu'est-ce que le monde entier, en comparaison de votre ame? & si vous venez malheureusement à la perdre, que donnerez-vous pour la racheter?

38 QUATORZIÈME DIMANCHE

Mais ce n'est point là ce qu'on exige de vous. Le service de Dieu n'a rien qui ne puisse s'accorder avec votre état, votre avancement, votre fortune, & même avec vos plaisirs, quand vos plaisirs n'auront rien que de juste, d'honnête & de raisonnable. Exercez votre profession ; vacquez à vos affaires, faites valoir votre bien, établissez votre famille, aimez vos parens, vivez avec vos amis, remplissez les devoirs & les bienfaisances de la société ; donnez aux exercices du corps & aux amusemens de l'esprit autant de tems qu'il en faut pour le délassement de l'un & de l'autre. L'Evangile ne défend point les plaisirs, quand ils sont conformes à la droite raison ; il ne défend que les excès, & s'il ne les défendoit pas, vous devriez vous les interdire, parce qu'ils nuisent toujours nécessairement à votre bien-être, à votre santé, à votre repos, à votre fortune.

Quel est donc le changement que la piété apportera dans votre personne, & dans votre manière de vivre ? elle vous rendra plus attentif & plus assidu aux devoirs de votre état, plus hu-

main , plus doux , plus affable envers tout le monde ; plus sobre dans vos repas , plus réservé dans vos discours , plus modéré , plus sage dans le choix de vos plaisirs , plus avare de votre tems , plus soigneux de le bien employer , moins sensible aux revers de la fortune , plus patient dans les afflictions ; c'est-à-dire , qu'en vous attachant au service de Dieu , vous deviendrez en tout plus estimable , vous serez plus tranquille & par conséquent plus heureux. Excepté le mal que votre conscience vous reproche , vous ferez ce que vous faites : vous agirez seulement par des motifs plus nobles , plus relevés , plus dignes d'un honnête homme & d'un Chrétien. Au lieu de travailler par ambition & par vaine gloire , vous travaillerez dans la vue du bien public , dans un esprit de charité , dans un esprit de soumission , pour obéir à Dieu qui vous a condamné au travail. Au lieu de faire l'aumône & de rendre service au prochain , par un sentiment de compassion purement humaine , vous le ferez en vue de J. C. & pour l'amour de lui. En un mot , vous sanctifierez toutes vos actions ; &

40 QUATORZIEME DIMANCHE

sans y rien changer, pourvu néanmoins qu'elles ne soient pas mauvaises, vous en ferez autant de bonnes œuvres en les rapportant à la gloire de Dieu. Que trouvez-vous jusqu'à présent qui vous effraye, & qui vous dégoûte de la piété ?

Seroient-ce les pratiques extérieures de la Religion ? la prière, l'Office divin, l'abstinence, les jeûnes que l'Eglise prescrit, la fréquentation des Sacremens ? Eh qu'y a-t-il dans tout cela qui puisse donner à un honnête homme de l'éloignement pour le service de Dieu ? Ne reconnoissez-vous pas qu'il vous a créé, qu'il vous conserve, que vous ne pouvez rien sans lui, qu'il vous a donné tout ce que vous avez, qu'il vous a fait tout ce que vous êtes ? Les sentimens de la nature indépendamment de ceux que la Religion inspire, ne vous portent-ils pas à rendre à l'Être suprême, l'hommage de vos adorations, de votre reconnoissance, de votre amour ? Un enfant bien né se fait-il une peine de donner à son père des marques extérieures de sa tendresse & de son respect, sur-tout lorsqu'il est assez heu-

veux pour trouver dans la personne de son père, tout ce qu'on peut désirer de plus intéressant & de plus aimable ?

Vous faites-vous une peine de donner à vos amis, des marques d'attachement & d'amitié ? N'avez-vous pour eux aucune espèce d'attention ni de complaisance ? N'avez-vous ni respect ni égards pour vos supérieurs, ne vous gênez-vous en rien pour leur plaire ? ne remplissez-vous parmi les hommes, aucun devoir de politesse & de bienfaisance ? Quoi, mon Enfant ! celui qui est tout à-la-fois votre maître, votre Seigneur, votre Roi, votre Père, votre meilleur ami, votre tout, seroit le seul à qui vous ne voudriez donner aucun signe extérieur des sentimens que vous lui devez à tant de titres ! & vous regarderiez comme une tâche incommode, pénible & ennuyeuse de vous prosterner à ses pieds le matin, pour le remercier de vous avoir conservé pendant la nuit, & le prier de répandre sur vous pendant la journée de nouvelles bénédictions ? de répéter la même chose le soir, & le supplier de ne pas permettre que la

42 QUATORZIEME DIMANCHE

mort vous surprenne dans le sommeil ?

Regardez-vous comme une tâche incommode & insupportable de consacrer un jour de chaque semaine au service de celui à qui tous les jours appartiennent ? ou bien de répandre de tems en tems votre cœur en sa présence , aux pieds du Ministre qui tient sa place , & de recevoir avec l'absolution de vos péchés , la tranquillité de votre esprit & la joie de votre ame ? Bien loin que la Confession soit une chose dure , comme on le dit , n'est-elle pas au contraire , de l'aveu de tous les vrais pénitens , ce qu'il y a de plus consolant pour les pécheurs dans notre sainte Religion ?

En quoi trouvez-vous donc que le service de Dieu soit pénible ? sont-ce les jeûnes commandés par l'Eglise qui vous effrayent ? Mais l'Eglise y a-t-elle jamais obligé ceux de ses enfans qui ont des raisons légitimes pour s'en dispenser ? & ne porte-t-elle pas aujourd'hui l'indulgence & la bonté sur cet article , aussi loin qu'elles peuvent être portées ? Mais ne se condamne-t-on pas soi-même à des abstinences & à des

jeûnes mille fois plus sévères que ceux de l'Eglise, pour rétablir ou pour conserver la santé ?

Non, mon Dieu, non : ce n'est point à cause de tout cela que la Religion paroît dure, & qu'on l'abandonne. S'il étoit possible d'allier votre service avec le service du démon ; l'ambition avec l'humilité chrétienne ; l'avarice avec l'esprit de détachement ; la corruption des mœurs avec la sainteté de votre loi ; c'est-à-dire, la lumière avec les ténèbres, & le paradis avec l'enfer ; si vous permettiez la haine & la vengeance, les fornications, les adultères, & tous les plaisirs honteux de la chair ; on ne refuseroit point à ce prix là de croire en vous & de vous servir ; le libertinage & l'ambition ne feroient plus d'impies. Mais pour vous servir, il faut se contraindre, & l'on veut vivre à sa liberté ; vous voulez qu'on s'humilie, & on veut s'élever ; vous voulez qu'on pardonne, & on veut se venger ; vous voulez qu'on soit chaste ; & on veut être impudique : c'est-là ce qui effraye, ce qui rebute, ce qui révolte, & paroît impraticable.

Impraticable, bon Dieu ! & com-

44 QUATORZIEME DIMANCHE

ment y a-t-il donc des Chrétiens qui , non contens de faire ce qui est d'une obligation étroite pour tous les hommes, vont beaucoup au-delà de ce qui est commandé, & s'assujettissent eux-mêmes volontairement à tout ce que l'Evangile conseille de plus parfait ? Mais comment donc y a-t-il dans tous les états, des personnes de tout sexe, de tout âge, de toute complexion, qui, sans sortir du monde, pratiquent toutes les vertus chrétiennes, & trouvent leur félicité dans le service de Dieu ? Il faut donc que le joug de J. C. ne soit pas si pesant & si désagréable qu'on se l'imagine, puisque ceux qui le portent le trouvent si doux, & que ceux qui ne le portent pas sont les seuls qui s'en plaignent. Certes, pour sçavoir si un maître est difficile à servir, il faut avoir essayé de son service, ou le demander à ceux qui en ont fait l'expérience. Or, de tous ceux qui ont renoncé au monde & à leurs passions, pour embrasser les exercices de la piété, & mener une vie chrétienne, il n'y en a pas un seul qui ne vous dise avec David, qu'un jour passé dans la maison de Dieu, est préférable à mille

Jours passés dans la maison des pécheurs; & avec S. Augustin, que la privation des plaisirs, dans l'usage desquels il faisoit consister son bonheur, a mille fois plus de douceurs que tous les plaisirs ensemble. L. Conf.

Je pourrois donc vous dire, mon cher Enfant, que vous avez sur le service de Dieu, les idées les plus fausses; que vous ressemblez à ces Israélites qui se figuroient la terre promise comme un pays inaccessible & inhabitable : *c'est une terre qui devore ses habitans.* Nomb. c. 13i Ce ne sont pas des hommes, ce sont des géans monstrueux, nous sommes trop foibles pour leur résister, nous ne viendrons jamais à bout de les vaincre. Je pourrois ajouter que ce qui paroît impossible à la foiblesse humaine; devient non seulement possible, mais facile & agréable, avec le secours de la grace. Je laisse toutes ces réflexions, & je demande s'il n'en coûte rien aux pécheurs pour satisfaire leurs passions; & si, tout bien examiné, leur vie n'est pas plus pénible & plus dure que celle d'un homme sage qui aime la vertu, & qui la pratique.

II.
REFLEXION.

EH ! qui est-ce qui voudroit de notre morale , si nous exigions qu'on se don-
nât autant de tourmens pour gagner le
Ciel , qu'on s'en donne pour satisfaire
sa cupidité ? Qui est-ce qui voudroit
du service de Dieu s'il falloit autant
de mortifications , de soucis , de dé-
chirements de cœur , qu'en effuyent
ceux qui sont dévorés par l'ambition ,
& la soif des richesses ; tourmentés
par la vengeance , ou entraînés par le
libertinage ?

A quelles peines de corps & d'es-
prit ne sont point exposés les hommes
ambitieux , qui aiment les honneurs &
la gloire de ce monde ? Avoir nuit &
jour la tête remplie de mille projets
qui se succèdent continuellement les
uns aux autres ; faire la cour à gens
qu'on méprise , parce qu'on a besoin
de leur protection ; donner à l'exté-
rieur des marques d'attachement &
de bienveillance à gens qu'on déteste ,
parce qu'on craint leur inimitié : com-
bien de ménagemens à garder & de
violences à se faire ? combien de visi-
tes ennuyeuses , de courses désagréa-
bles , de démarches pénibles , de fol-

licitations, de mouvemens, d'intrigues, d'inquiétudes ! Et celui qui s'est mis en tête d'amasser du bien, quelles peines ne se donne-t-il pas ? Il voyage la nuit comme le jour, en toute saison & par toutes sortes de tems ; il souffre le froid, le chaud, la faim, la soif ; il sacrifie son repos, sa santé ; il expose quelquefois sa propre vie ; & sans entrer dans un plus grand détail, il est visible que si les uns & les autres se donnoient pour le service de Dieu, autant de mouvemens & autant de peines qu'ils s'en donnent pour contenter leur ambition ou leur avarice, ils deviendroient des Saints ; & si pour gagner le Ciel, il falloit se tourmenter comme ils se tourmentent, le nombre des vrais Chrétiens, quoiqu'il soit bien rare, le seroit infiniment davantage.

Pardonner à ses ennemis & les aimer, cela est dur ; il en coûte pour réprimer les désirs de vengeance, oui ; mais ne vous en coûte-t-il rien quand vous vous y abandonnez à ces désirs de vengeance ? ne mettez-vous pas votre esprit à la torture, pour inventer les moyens de nuire à votre ennemi ? n'en êtes-vous pas occupé la nuit

48 QUATORZIEME DIMANCHE

& le jour ? Le bien qui lui arrive , les louanges qu'on lui donne , ne sont-ils pas pour vous un sujet de mortification , & le fiel que vous conservez dans votre cœur , n'est-il pas comme un serpent qui ronge ce cœur & le déchire ? Prenez ainsi toutes les passions les unes après les autres , examinez , pesez , combinez , & vous serez forcé de convenir que s'il en coûte pour les dompter , il en coûte encore plus pour les satisfaire.

Ici je prendrai la liberté d'interroger un de ces hommes qui , faisant consister le bonheur de cette vie dans les plaisirs des sens & la corruption des mœurs , se livrent à corps perdu , à la plus honteuse de toutes les passions , & je lui demande : si avant que vous eussiez commencé de donner dans le libertinage , quelqu'un vous eût fait la peinture de la vie que vous avez menée depuis , & qu'il vous eût dit : mon ami , écoutez-moi : vous avez deux partis à prendre , ou de réprimer vos passions , ou de vous y abandonner. L'un & l'autre a ses plaisirs , & ses peines ; les voici , & vous choisirez.

En

En prenant le parti de la vertu & du service de Dieu, il faudra que vous évitiez d'abord, autant qu'il vous sera possible, la compagnie des libertins; que vous n'ayez avec eux d'autre commerce que celui qu'exigent les devoirs & les bienséances de la société. Vous aurez soin de ne vous lier d'amitié qu'avec des personnes sages & de bonnes mœurs. Vous ne lirez que des livres honnêtes & utiles; vous ne serez jamais oisif; vous chercherez des plaisirs innocens, dans certains exercices qui fortifient le corps, & le préservent en même-tems de la mollesse, & de la corruption d'une jeunesse lâche & efféminée, telle qu'on la voit aujourd'hui presque par-tout. Vous remplirez sans *cagoterie* & sans affectation, mais avec fidélité, tous les devoirs du Christianisme; vous ne manquerez point de rendre à Dieu, soir & matin, les hommages que tout honnête homme doit lui rendre; & enfin vous choisirez un homme sage qui dirigera votre conscience, & dont vous suivrez les avis. Voilà, mon Enfant, les peines que vous trouverez dans le service de Dieu. Les douceurs & les avanta-

10 QUATORZIEME DIMANCHE

gés dont vous jouirez en vivant de la sorte , seront d'avoir toujours l'ame tranquille & le cœur content ; de vous faire une bonne réputation , de mériter l'estime , l'amitié , la confiance de tous les gens de bien ; de vous préparer une vieillesse heureuse & exempte d'un grand nombre d'infirmités , qui sont ordinairement la suite d'une jeunesse déréglée ; de n'être point déchiré par les remords à votre dernière heure , & de mourir en paix , avec la douce espérance de recevoir dans le Ciel la récompense de votre vertu & de vos bonnes œuvres. Voici maintenant quel sera votre sort , si vous prenez le parti de vous livrer au libertinage.

Vous commencerez d'abord par oublier les principes de religion , & les leçons de sagesse que vous avez reçues dans votre enfance , & que vous avez suivies jusqu'ici. Vous mettrez de côté , non seulement l'Évangile & tout ce qu'on appelle livres de dévotion ; mais encore tout ceux où l'on parle le langage de la raison & du bon sens ; où l'on apprend à jouir vraiment de soi-même , en se rendant maître de ses

passions; à vivre avec soi-même en s'étudiant & en cherchant à se connoître selon Dieu & par rapport à Dieu; tous ces livres, en un mot, qui sont dictés par la sagesse pour le bien de l'humanité; qui ne respirent que la vertu, qui inspirent les vrais sentimens d'honneur, & la véritable grandeur d'ame, qui nourrissent l'esprit par des vérités solides, & forment le cœur par des maximes dont la pratique fait l'honnête homme, le bon citoyen, l'homme estimable & précieux à la société.

Au lieu de ces lectures qui seroient un préservatif contre les écarts & les écueils ordinaires à votre âge, vous meublerez votre mémoire, & vous nourrirez votre esprit de tous les contes qu'il plaît à nos beaux esprits de rêver & de répandre, pour amuser quiconque aime à se repaître & à vivre de nouveautés, de suppositions, de conjectures, de *peut-être*s, de fables, & de tous les misérables fruits d'une imagination qui se promene & s'égare de mensonge en mensonge, au milieu des brouillards épais qui s'élevant du fond d'un cœur corrompu,

32 QUATORZIEME DIMANCHE

troublent cette imagination , & la remplissent de je ne sçais quelles idées qui se croisent , se choquent , se contredisent , se détruisent mutuellement , comme celles d'un homme qui rêve ou qui a le transport. Ce sera-là , mon Enfant , votre nourriture ordinaire & votre *pain quotidien* ; plus il y aura de poison , plus vous en serez avide , & moins vous osez dire que vous ne les avez jamais lus.

Ce ne sera pas tout de les lire , vous mettrez en pratique la nouvelle religion , & la nouvelle morale que vous y aurez apprises ; & regardant en pitié les années de votre innocence , où vous croyez en J. C , où vous alliez à confesse , & faisiez vos Pâques ; vous prendrez une nouvelle route , vous ne croirez plus en Dieu , & vous serez Philosophes.

C'est alors que prenant aux dents le frein qui jusques-là vous avoit retenus , vous suivrez comme un cheval indompté , la fougue des passions qui vous emporteront de précipice en précipice ; & , livré à tous les excès d'une jeunesse bouillante , vous sacrifierez à vos penchans , votre repos , votre san-

té, vos biens, votre réputation, je ne dis pas votre ame, parce que vous aurez oublié que vous en avez une.

Tantôt cherchant à séduire & à corrompre une jeune personne, vous userez de mille artifices, vous jouerez toutes sortes de personages, pour avoir accès auprès d'elle. Plus vous trouverez de résistance & de vertu, plus votre passion sera vive & vous tourmentera ; vous ne serez occupé qu'à lui plaire, vous la prierez, vous l'invoquerez comme une divinité, vous vous abaissez jusqu'aux démarches les plus humiliantes, jusqu'aux attentions les plus serviles, jusqu'aux manières les plus basses ; & après avoir secoué le joug de la vertu, croyant vous mettre en liberté, vous tomberez dans le plus honteux & le plus indigne esclavage.

Tantôt sans aucun respect pour les droits sacrés du mariage, foulant aux pieds toutes les loix de la Religion, de la raison, de la justice, & de la nature elle-même ; violant peut-être les droits de l'hospitalité ou de l'amitié ; vous serez un adultère infâme, un sujet de trouble, de division, de scandale ;

54 QUATORZIEME DIMANCHE

& ce commerce sera pour vous la source journalière de mille soucis, une pépinière de soupçons, de jalousies, de craintes, d'inquiétudes de toute espèce qui renaîtront sans cesse pour vous tourmenter.

D'autre fois, entraîné non par la foiblesse de votre cœur, ni par les impressions de ce fol amour qui tourne tant de têtes, mais conduit seulement par un instinct qui ne diffère en rien de celui des bêtes, sans aucune espèce de sentiment, même sans passion ne cherchant dans le libertinage que le libertinage même, vous irez dans ces lieux détestables dont le nom seul est une infamie, mettre le comble à la honte de l'humanité, & faire des membres de J. C. les membres d'une prostituée.

Mais les peines d'esprit & de cœur, ne seront pas les seules épines que vous aurez à dévorer en vivant dans le libertinage; les infirmités du corps, la goutte, les scyatiques, un estomach ruiné, une poitrine délabrée, un sang appauvri, une santé perdue peut-être pour toujours, une vie languissante ou plutôt un reste de vie; voilà ce qu'il

en coûte ordinairement à ceux qui se livrent aux excès de cette misérable passion : sans parler des remords dont elle est suivie , qui reviendront toujours malgré les efforts que vous ferez pour les étouffer , & qui , après avoir empoisonné vos plaisirs pendant votre vie , vous feront peut-être mourir dans le désespoir.

Je vous demande donc à présent , si quelqu'un vous eût parlé de la sorte , dans le tems que vous aviez l'esprit & le cœur libres , & que vous n'aviez point encore abandonné le service de Dieu ; n'auriez-vous pas été effrayé du portrait que je viens de vous faire ? ne vous auroit-il pas fait horreur ? & n'auriez-vous pas regardé alors la vie que vous menez aujourd'hui , comme la vie non seulement la plus honteuse , mais la plus dure & la plus amère ? Ah ! vous avez quitté J. C. le plus doux & le meilleur des maîtres pour servir un tyran qui vous tourmente , & ne vous donne point de repos. Vous l'avez abandonnée cette source d'eau vive qui réjaillit à la vie éternelle , pour vous creuser des cloaques où vous ne trouvez que le borbier dans le-

56 QUATORZIEME DIMANCHE

quel vous vous vautrez, sans jamais pouvoir éteindre la soif qui vous dévore. Vous avez brisé le joug, vous avez cru être libre, & vous n'êtes qu'un esclave. Et cela est si vrai, que quand on vous exhorte à secouer le joug de vos passions, vous dites que vous ne le pouvez pas. Il y a plus : car dans certains momens d'ennui & de dégoût, vous le trouvez si pesant, que vous portez une secrète envie à ceux qui vivent dans la crainte de Dieu; qui, sages & réglés dans leurs mœurs, ne sont pas maîtrisés par leurs passions comme vous l'êtes.

Ah ! mes Frères, que nous sommes à plaindre, lorsque nous abandonnons le service de Dieu, pour suivre les penchans déréglés de notre cœur, & la vanité de nos pensées ! Au lieu d'un maître qui fait le bonheur de tous ceux qui le servent, nous en trouvons mille qui nous tyrannisent. L'ambition, l'amour des richesses, l'esprit impur, les jalousies, la haine, la vengeance; bon Jésus, que de tyrans, que de chaînes, quelle servitude ! beaucoup de peines sans aucune consolation, & point de plaisir sans amertume,

au lieu que dans votre service , ô mon Dieu , il n'y a point de peine sans consolation , & l'on y goûte des douceurs qui ne sont point mêlées d'amertume.

Seigneur , éclairez nos ames par l'onction intérieure de votre grace , afin que nous voyons & que nous goûtions combien il est doux de vous servir , combien il est dur de s'éloigner de vous & de s'égarer dans cette voye large & spacieuse où le pécheur , séduit par la fausse apparence d'une liberté imaginaire , se laisse inutilement à courir après un phantôme de bonheur qu'il pense toujours tenir , & qui toujours lui échappe. Voie trompeuse où les fleurs que l'on croit appercevoir , se changent en épines quand on les cueille ; où les plaisirs & la joie sont une source d'amertumes ; pendant qu'avec vous , ô mon Dieu , & dans le sentier étroit de votre Evangile , la tristesse & les pleurs se changent en joie ; & les épines en autant de fleurs d'où naissent les fruits de vos divines consolations : consolations précieuses & ineffables qui sont pour

58 XIV^e DIM. APRÈS LA PENTEC.

vos fidèles serviteurs non seulement
le gage mais les prémices & l'a-
vant - goût des douceurs infinies que
vous leur réservez dans l'éternité bien-
heureuse.

Ainsi soit-il,

